

lules cancéreuses se divisent tantôt en deux, tantôt en trois, quatre, cinq, six ou sept noyaux secondaires, et ces divisions aboutissent à la production de deux ou plusieurs cellules contenant chacune un noyau, ou à la production de plusieurs noyaux siégeant dans le protoplasma de plusieurs cellules.

En somme, il n'y a dans l'examen microscopique des coupes de cancers, colorées soit en bleu ou en rouge, que des cellules plus ou moins grandes, toutes renfermant des noyaux en plus ou moins grande quantité.

RUFFER (de Londres), n'est pas de l'opinion de M. Cornil et se rattache à celle de Foà. A notre avis, M. Cornil est dans le vrai.

Une autre question, celle de la *transmissibilité du cancer et des tumeurs expérimentales obtenues chez les animaux*, a été traitée par M. le professeur DUPLAY et M. CAZIN. Dans des travaux antérieurs (1892), MM. Duplay et Cazin ont montré que les tumeurs malignes ne paraissent pas être transmissibles par inoculation ou par greffe des animaux d'une espèce à des animaux d'une autre espèce, et tous les expérimentateurs sont d'accord sur ce point. Quant à la transmissibilité des tumeurs malignes dans une même espèce animale, il existe au contraire des faits qui tendent à montrer que cette transmissibilité est possible.

“Nos expériences de greffes et d'inoculations de tissus néoplasiques, disent-ils, sont aujourd'hui au nombre de 120 environ, et sur ce nombre il en est plus de soixante dans lesquelles nous avons cherché, par les procédés les plus variés, à obtenir expérimentalement chez le chien la reproduction de tumeurs développées spontanément chez des animaux de même espèce. Toutes ces expériences ont eu des résultats négatifs chaque fois qu'il s'agissait de néoplasmes malins, et les seuls résultats positifs que nous ayons obtenus sont relatifs à une forme de néoplasie dont la structure se rapproche beaucoup de celle des tissus inflammatoires.

“Cette série heureuse, qui se compose de cas successifs dans lesquels l'affection néoplasique s'est régulièrement transmise par greffe, a eu pour point de départ des tumeurs multiples, développées aux dépens des parois du vagin d'une vieille chienne; ces tumeurs, au nombre de trois, et dont la plus volumineuse avait les dimensions d'une très grosse noix, présentaient nettement ce caractère de tendance à persister et à s'accroître, qui, d'après la définition de MM. Cornil et Ranvier, appartient en propre aux tumeurs véritables.”

MM. Duplay et Cazin citent encore quelques cas où l'inoculation n'a pas donné de résultats appréciables, et concluent comme suit: “En résumé, le cancer ne nous paraît pas transmissible d'un individu à un autre, dans une même espèce, que dans des conditions qui se trouvent réalisées seulement dans un très petit nombre de cas et, par conséquent, contrairement à une opinion, à notre avis tout au moins prématurée, nous devons penser que, si